

LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : INFLUENCE DU CONFLIT SUR UNE SOCIÉTÉ SAVANTE VÉTÉRINAIRE

par Claude MILHAUD

Vétérinaire Biologiste Général Inspecteur (2^es.), 18 avenue Jean Jaurès 92140 Clamart

Adel : clmilhaud@orange.fr

Communication présentée le 16 février 2008

Sommaire : L'analyse du *Bulletin* de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire (SCMV) de 1912 à 1920 montre que le volume des activités scientifiques de la Société a été réduit pendant cette période, tandis que le nombre de travaux concernant les soins aux équidés s'est accru. Pendant tout le conflit, l'administration de la SCMV a été réduite à l'indispensable, sans changement de Bureau ni recrutements nouveaux. Bien que ne pouvant rester insensible à l'atmosphère patriotique de l'époque, la SCMV a conservé dans ses publications une bonne part de la retenue que l'on pouvait attendre d'une société savante.

Mots Clés : *Cheval - Pathologie - Première guerre mondiale - Publications vétérinaires - Société Centrale de Médecine Vétérinaire*

Title: *The French Société Centrale Vétérinaire during the First World War: influence of the conflict on a scientific veterinary society.*

Contents: A review of the French Société Centrale Vétérinaire (SCMV) *Bulletin* from 1912 to 1920 indicates that the scientific activities of this Society were diminished during this period, as the number of papers on the veterinary care of horses increased. Throughout the conflict the SCMV administration was minimal, with the same "Bureau" and no new members. Even if the SCMV was sensitive to the patriotic atmosphere of that time, its publications kept a large part of the restraint that has to be expected from a scientific society.

Keywords: *Diseases - First World War - Horse - Société Centrale de Médecine Vétérinaire - Veterinary publications*

Les sociétés savantes, par leur nature et leurs objectifs, pourraient être supposées insensibles ou peu sensibles aux influences extérieures. Est-ce toujours le cas ? De façon quelque peu extrême, quelle influence a pu jouer sur leurs réflexions et sur leurs activités une situation aussi exceptionnelle par sa gravité et par sa durée qu'a pu l'être la Première Guerre Mondiale ?

Parallèlement à ces interrogations il peut être constaté que les périodiques édités par les sociétés savantes constituent, à l'évidence, des témoins fiables de leurs

activités et, avec une certaine prudence, de leur état d'esprit. Dans les pages qui suivent il est tenté de répondre à la question : quelle influence a joué la première guerre mondiale sur les activités et éventuellement le comportement de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire ?

Les modifications apportées à ses activités scientifiques, à son administration et à son comportement en tant que reflet de l'environnement social particulier lié à l'état de guerre, sont étudiées, ici, à travers l'analyse des numéros du *Bulletin* édités par la Société entre 1912 et 1920.

Avant de développer cette étude analytique il faut rappeler ce qu'était la Société Centrale de Médecine Vétérinaire en 1914. Il s'agit d'une Association sans but lucratif, créée en 1844, et reconnue d'utilité publique. Elle dispose de statuts et poursuit des objectifs très voisins dans leurs principes de ceux d'une académie. Sa future conversion en Académie Vétérinaire de France (1928) n'en sera que facilitée. La Société comprend 44 membres titulaires et 70 membres correspondants, des membres honoraires et des membres étrangers associés ou correspondants. Elle recrute ces nouveaux membres parmi des candidats présentés par trois membres, puis soumis à l'élection des membres titulaires et émérites. Un *Bulletin* rapporte ses activités, constituées pour l'essentiel par la tenue de deux séances mensuelles au cours desquelles sont présentés et discutés des mémoires et des communications se

rattachant à l'ensemble des sciences du vétérinaire. Ces séances, de caractère public, se tiennent au 12, rue de Seine, selon le calendrier encore actuellement maintenu par l'Académie vétérinaire de France : les premiers et troisièmes jeudis de chaque mois, sauf pendant les mois d'été. Au cours d'une séance bisannuelle elle distingue par des prix et médailles les meilleurs travaux effectués dans ses domaines d'intérêt et portés à sa connaissance [2] [3].

INFLUENCE DE LA GUERRE SUR LES ACTIVITES SCIENTIFIQUES DE LA SOCIETE

Considérations générales

L'examen du tableau I montre que, dans l'ensemble, la fréquence des séances a été maintenue à quelques exceptions près (et inexplicables), en 1914 et 1918.

Tableau I : Aspects généraux de l'activité de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire 1912-1920

Année	Nombre de séances prévues	Nombre de séances supprimées	Importance de la publication (en pages)
1912	20	-	692 (Prix)
1913	20	-	486
1914	20	Pas de compte rendu de la séance du 29 octobre	396 (Prix)
1915	20	-	197
1916	20	-	422
1917	20	-	554
1918	20	Pas de comptes rendus des séances du 4 avril, du 4 juillet et d'octobre	526
1919	20	Pas de comptes rendus des séances des 17 avril et 1 mai	497
1920	20	Les séances d'avril sont décalées de 15 jours	551 (Prix)

Les suppressions de séance en 1919 et 1920 sont liées aux jours fériés de printemps. Si la fréquence des séances est assurée, le nombre de membres présents, lorsqu'il est rapporté, est faible pendant les années de guerre (10 à 15 présents). Quant à la durée des séances, indiquée dans les procès verbaux, elle s'est très sensiblement réduite au début de 1915 et demeure par la suite très variable mais généralement courte, souvent de l'ordre de l'heure.

Deuxième et importante constatation : la réduction très sensible du nombre de pages du *Bulletin* édités en 1914, 1915 et 1916. Cette réduction est liée, bien entendu, à celle de la production scientifique des membres de la Société et de la Profession vétérinaire en général. Afin de maintenir, malgré les vicissitudes de l'époque, l'édition du *Bulletin* il est alors fait appel à un certain nombre de publications que l'on peut qualifier de « palliatives ».

Communications et mémoires « palliatifs »

La mobilisation et la mise en veilleuse de l'activité des Ecoles vétérinaire vont aboutir, fin 1914 début 1915, à une réduction, du nombre des communications compromettant quelque peu l'activité de la Société. Par la suite cette réduction ne sera que partiellement compensée par les communications inspirées par les problèmes que pose le soutien sanitaire des effectifs équins engagés dans le conflit. Pour pallier ce déficit, seront présentées entre 1915 et 1919 des communications répondant plus, par leur fréquence ou leur nature, au dévouement de leurs auteurs qu'au mode de fonctionnement habituel de la Société. A titre d'illustration seront considérées les communications de Georges Petit, Léon, Moulé, Oscar Larcher ou Alfred Mouquet

Georges Petit, professeur d'anatomie-pathologique, embryologie et histologie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, vice-

président, assure fin 1914 et au premier semestre 1915, l'essentiel de la vie scientifique de la Société. Il publie, en sept mois, huit communications relatives à différentes observations sur un sujet, certes vaste, mais unique : les mélanomes. [13] [14] [15] [16] [17] [20] [21] [22]. Ces écrits abondamment illustrés « occupent » 60 pages sur 180 éditées. Cet effort de publication doit être mis en parallèle avec la réduction de cette fréquence à une communication par an, relevée pour le même auteur en 1912, 1913, 1916 [36], 1917 [68] et 1918 [35].

Léon Moulé, membre honoraire, chef de secteur honoraire du Service vétérinaire sanitaire de Paris et du département de la Seine, bien connu pour ses travaux historiques, va largement contribuer au maintien du volume du *Bulletin* de la Société en publiant de 1916 à 1919 une étude exhaustive de la correspondance de Bourgelat¹, étude déjà amorcée en 1911 et 1912. L'ensemble représente 172 pages réparties en 22 publications, pratiquement une par numéros [154]. Cet important travail comprend soit des synthèses relatives à la personnalité et aux différentes activités du fondateur de l'enseignement vétérinaire, soit la reproduction, in extenso, sans commentaires, de la correspondance, recopiée en bibliothèque et accompagnée pas à pas de toutes les références nécessaires. En 1919, Moulé reprend la publication de textes de synthèse avec *l'Industrie mulassière dans l'antiquité* publiée en quatre communications [155], et en 1920 avec *l'Histoire de la Médecine*

¹ Remarque à propos du terme « épizootie ». Moulé signale une phrase de Bourgelat à Bredin « qu'il ne lui avoit parlé de l'épizootie en Limousin » datée du 8 août 1763. Cependant la lecture de l'ensemble de la correspondance de 1763 à 1776, ne permet pas de retrouver cette phrase et montre que Bourgelat utilise habituellement, dans sa correspondance officielle, les mots « maladies, épidémie, maladie épidémique » pour désigner de très probables épizooties. Voir à ce sujet Bernard TOMA, « A propos de l'origine des mots 'épizootique' et 'épizootie' », *Bulletin de la SFHMSV*, n°7, p. 26-49.

vétérinaire au XVII^e siècle [157] et *Le Cheval d'Armes dans la Grèce antique* [157].

Oscar Larcher, médecin, membre de la Société de Biologie, membre titulaire de la Société depuis 1872, présente entre l'année 1916 et l'année 1918, une série de six communications respectivement consacrées aux oiseaux [33], aux blessures et maladies des tortues [42], des crocodiliens, des caméléons [89], des sauriens [93] et des ophiidiens [99] [42] [85].

Ces communications, fondées sur une documentation très richement référencée - fait rare dans le *Bulletin* - constituent de véritables mémoires dans une discipline qui n'est pas encore celle de la pathologie des « NAC » (nouveaux animaux de compagnie). L'ensemble représente une importante contribution de 84 pages.

Alfred Mouquet membre titulaire depuis 1895, praticien, vétérinaire traitant (?) de la ménagerie du Jardin des Plantes rapporte en 1918 une série de cinq observations sur la pathologie d'animaux sauvages. [96] [97] [103] [114]. L'ensemble représente 17 pages.

« *Militarisation* » des thèmes abordés dans les mémoires et communications

Répartition des thèmes de mémoires et communications

L'étude du tableau II montre trois évolutions majeures dans la répartition des mémoires, communications et observations cliniques, publiés dans le *Bulletin* pendant les années de guerre.

Le nombre de mémoires et de communications portant sur des thèmes d'intérêt militaire, de l'ordre de la dizaine en temps de paix, s'élève de manière très significative : 30 en 1916, 40 en 1917 et 21 en 1918. Sont considérées comme d'intérêt militaire les publications se rapportant aux maladies contagieuses, au stress, aux blessures et à l'hygiène des grands effectifs équins. Le nombre de publications d'intérêt général, à l'inverse, régresse pendant les années de guerre. Sont considérés comme d'intérêt général tous les mémoires et communications ne concernant pas spécifiquement les grands effectifs équins.

Parallèlement, les observations cliniques voient aussi leur nombre sensiblement réduit pendant les années de guerre. Les auteurs d'observations cliniques, en général des vétérinaires praticiens, sont pour la plupart mobilisés.

Tableau II: Répartition des textes dans le *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* de 1912 à 1920

Année	Thèmes d'intérêt général	Thèmes d'intérêt militaire	Observations cliniques
1912	61	11	35
1913	31	7	38
1914	41	6	25
1915	14	3	8
1916	21	30	2
1917	20	40	15
1918	18	21	6
1919	33	8	22
1920	34	9	14

Les publications d'intérêt militaire

Pendant les années de guerre, des effectifs équins importants et d'origines géographiques très diverses sont placés dans un environnement particulièrement hostile [53][86]. Un certain nombre de problèmes directement liés à cet état de fait seront abordés dans cette communication, mais de manière relativement succincte et uniquement dans le but de préciser un peu plus l'originalité de l'activité de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire pendant cette période. La pathologie infectieuse a été dominée par la pathologie classiquement rencontrée dans ce type de situation : la morve, la gale [1], les lymphangites contagieuses [8], auxquelles doivent être ajoutée une stomatite contagieuse d'origine indéterminée.

- La morve

Epizootie fréquente dans la cavalerie durant toutes les guerres du XVIII^e et du XIX^e siècles, la morve était maîtrisée, sinon éradiquée du territoire métropolitain, en août 1914. Malgré une mise en garde diffusée dès le 2 août, les mélanges d'effectifs et l'arrivée de chevaux étrangers, associés à l'inexpérience de cette affection pour la plupart des vétérinaires, font qu'une vague épizootique s'installe rapidement. L'adoption de la malléation intradermique et intra-palpébrale, prônée dès 1913 par Drouin et Naudinat [12] permet de circonscrire assez promptement cette vague [19] [26] [28]. De 1915 à 1920 sont publiées neuf communications, portant sur une méthode d'évaluation pronostique sérologique [47] [82], sur le diagnostic différentiel de la morve et des lymphangites contagieuses [29] [39] [46] et sur l'intérêt très relatif de l'abattage systématique des équidés réagissant à la malléation, mais indemnes de signes cliniques [59].

- La gale

Maladie de la misère physiologique, la gale constitue la principale cause de pertes dans les effectifs équins de l'Armée

française, en particulier pendant les hivers 1914-15 et 1917-18. Elle provoque jusqu'à un double renouvellement de l'ensemble de l'effectif de certaines unités. La principale difficulté rencontrée réside alors dans la mise au point d'un traitement efficace qui soit applicable à de grands effectifs. Dix-sept communications et mémoires sont publiés entre 1915 et 1920 dans ce domaine, qui rendent compte des difficultés rencontrées et des efforts de recherche [101] [112]. Les pommades sulfurées, seuls moyens thérapeutiques utilisés au début de la guerre [4] [14] [27] [104] [113] [123], non sans quelques inconvénients [133], se révèlent insuffisantes pour maîtriser une épizootie liée à des conditions d'entretien désastreuses : nourriture et abris insuffisants, surmenage, hygiène défailante [92]. Des responsables éprouvant quelques difficultés à s'adapter à une guerre imprévue dans sa forme, un certain laxisme dans la surveillance et dans la mise en place immédiate d'un traitement dans les unités, ou encore la désastreuse croyance en la guérison spontanée de la gale par la mise à l'air (aérothérapie), concourent à l'échec de moyens d'une efficacité intrinsèque limitée et de mise en jeu particulièrement contraignante. Des améliorations sensibles sont apportées à ces traitements initiaux avec l'usage des mélanges sulfo-arsénicaux, et sulfo-crésylés en émulsion, administrés en bains [34] [55] [65] [67] [101] [105], par badigeonnage ou par pulvérisation. Puis, reprenant des idées anciennes sur les propriétés thérapeutiques de la sulfuration gazeuse [108] [129], l'utilisation de chambres à sulfuration se généralise dans la dernière année de guerre, permettant un traitement rapide et à grande échelle des animaux rassemblés dans d'importantes structures d'isolement. Les travaux conduits en ce domaine par Lepinay, Vigel et Cholet [148] seront récompensés en 1920 par le Prix Paugoué de la Société [152].

- Les lymphangites contagieuses

Le problème des lymphangites contagieuses est probablement aussi ancien que l'engagement d'effectifs équiens dans les guerres. Cependant, la lymphangite cryptococcique n'a été cliniquement distinguée du farcin morveux qu'à la fin du XIX^e siècle, par les vétérinaires militaires en service en Algérie [5] [29], et son agent causal, le cryptocoque de Rivolta, n'a été identifié qu'au début du XX^e siècle. Le syndrome « lymphangite ulcéreuse » dû à

différentes bactéries (bacille de Preisz-Nocard, staphylocoques et microcoques) ne sera reconnu comme contagieux que pendant le conflit, en raison de l'importance des effectifs atteints [102]. Ces lymphangites reflètent, comme la gale, les conditions sévères auxquelles les chevaux sont soumis. Mal connues et de traitement incertain, elles vont donner lieu à un nombre important d'observations et d'expérimentations qui seront publiées dans le *Bulletin* de la Société (tableau III) [51] [57] [72] [78] [90] [115] [153].

Tableau III : Nombre des communications relatives aux lymphangites contagieuses publiées dans le *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* de 1912 à 1920.

1912	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
0	1	0	0	8	14	12	3	2

Les travaux publiés portent, pour l'essentiel, sur les thérapeutiques locales et systémiques. A propos des thérapeutiques locales, l'efficacité des interventions au niveau des lésions (ponctions, cautérisation, chirurgie) et celle des différents - traitements antiseptiques [39] sont - l'objet de nombreuses propositions. Les thérapeutiques générales donnent lieu à des publications sur l'utilisation par voie intra-veineuse des bactéricides alors disponibles: dérivés arsenicaux (galyl, novarséno-benzol)[29] [31] [36], mercuriels (biiodure et benzoate de mercure [109] [135]) ou iodés (iodure de potassium) [80].

A partir de 1915 la pyothérapie, proposée dès 1912 aux Etats Unis, est expérimentée pour le traitement des lymphangites du cheval. Elle donne lieu à de nombreux travaux parmi lesquels deux auteurs se distinguent. Belin [41, 47, 75, 82, 102, 127,146] et Velu [43, 60, 74, 79,

88, 98, 106, 149] s'illustrent et s'opposent, mais sont finalement récompensés en 1920 par le prix Paugoué, alors que Chénier qui avait formalisé, en métropole, la distinction entre farcin morveux et lymphangite cryptococcique (1877-1880) reçoit le prix Foulon-Bodeau [152].

La pyothérapie est employée dans l'espoir de vacciner les animaux contre une atteinte ultérieure. En fait, il apparaît en fin de compte, que dans le cas des lymphangites la pyothérapie ne constitue qu'un stimulant non spécifique des défenses de l'organisme, qui facilite la guérison des complications septiques des plaies des chevaux et mulets [83] [106] [107] [111] [144].

Il sera aussi tenté de traiter la lymphangite cryptococcique par l'administration de sérum d'animaux guéris [130]. Autre observation importante : la confirmation pendant cette période du rôle majeur joué par le sol, le matériel et probablement les

mouches dans la contamination des plaies, supplantant ainsi l'hypothèse d'une transmission d'animal à animal [40] [46] [110]. L'aspect épizootique que ces affections prennent en cas de guerre est à l'évidence lié aux conditions d'hygiène déplorable et aux nombreux traumatismes infligés aux animaux [91].

- La stomatite contagieuse

Maladie contagieuse, très probablement introduite par les chevaux importés d'Amérique du Nord, elle est décrite à partir de 1917 sous plusieurs noms : stomatite érosive, stomatite vésiculeuse, ou stomatite contagieuse de nature indéterminé [24] [71] [81] [126].

C'est une maladie bénigne, guérissant spontanément après quelques jours marqués par une hyper sialorrhée et par une glossite ulcéreuse, débordant sur l'ensemble de la cavité buccale dans les cas les plus graves. Elle atteint les chevaux, les mulets et éventuellement les bovins. Cette maladie a donné lieu à cinq communications de 1915 à 1919.

Les autres publications d'intérêt militaire

Les autres communications d'intérêt militaire sont plus anecdotique: blessures des chevaux par les armes à feu, teinture des chevaux à robe claire dans le but de les camoufler (1915), substituts alimentaires [49] [151], modalités pratiques d'abreuvement des animaux en campagne [45] [147], comportement des chevaux originaires d'Amérique du Nord [32], localisation et extraction des projectiles de guerre [54] [77], pathologie du pied et traumatologie [25] [48] [61] [64] [66] [73] [76] [86], organisation des hôpitaux vétérinaires anglais [50], sélection des montures d'officiers [100], diverses affections pathologiques du cheval d'arme [58] [62] [63] [94].

A noter, en 1917, un premier document consacré aux effets des gaz asphyxiants sur les chevaux [69], complété par des

observations rapportées en 1919 [132], et, l'analyse, lors de la séance du 25 octobre, d'un ouvrage d'intérêt exclusivement militaire : *Le guide pratique du vétérinaire en campagne et à l'intérieur*, rédigé par le vétérinaire major Houdemer, attaché à l'Inspection vétérinaire [70].

Les publications de circonstance dénuées de caractère militaire

Quelles que soient les missions et les contraintes, un certain nombre de vétérinaires sous l'uniforme observent et expérimentent. Environ la moitié des observations publiées sont réalisées aux Armées. Une série de communications sur la pathologie locale est présentée par Georges Curasson [117, 119,120,121,122], alors aide-major basé dans le Haut Sénégal ; Maurice Guy, ex-inspecteur des Services vétérinaires de l'état de Sao Paulo, affecté à la place de Bizerte, publie un ouvrage intitulé : *Malaria bovine ou Tristezza, forme piroplasmique* ; J. Jacoulet adresse à la Société un article du vétérinaire-major Hue, extrait du *Bulletin de la Société préhistorique française*, consacré à « L'homme préhistorique en Amérique du Nord » et résultat de recherches réalisées par l'intéressé au cours d'une mission d'achat de chevaux aux Etats-Unis d'Amérique. Enfin, l'apparition d'un syndrome typhoïdique au moment de l'embarquement de chevaux à Buenos Aires est l'occasion d'une polémique entre vétérinaires français [137] [143].

Par ailleurs, une série de publications rapporte, à partir de 1916, une explosion des cas de rage liée aux mouvements exceptionnels de populations humaines et de leurs animaux [38] [56]. Cette véritable épizootie [135], qui se développe particulièrement dans la région parisienne, aboutit en 1920 à la conception d'une nouvelle réglementation concernant cette maladie. La rédaction de ces nouvelles mesures sanitaires donne à Jean Basset l'occasion de déployer tout son art de

l'argumentation polémique [134] [136] [138].

Attribution des Prix et médailles

Chaque année paire, la Société Centrale de Médecine Vétérinaire consacre une grande partie de ses séances à l'examen des mémoires concourant pour les prix ou médailles décernés à l'occasion de sa séance solennelle. Cette activité occupe une place importante dans le *Bulletin* de la Société. Les rapports des membres de la commission des prix y sont publiés ainsi que les différents mémoires retenus pour une récompense.

En raison des évènements, la séance solennelle d'octobre au cours de laquelle les prix sont proclamés est annulée en 1914, 1916 et 1918. Il faut attendre 1920 pour que le cycle des remises de récompenses soit repris, ce délai ayant été nécessaire pour recueillir suffisamment de travaux de qualité. Malgré cela, tous les prix ne peuvent pas être attribués car le volume des travaux vétérinaires n'égale pas encore celui d'avant guerre. Les dotations inutilisées cette année là sont reportées sur les suivantes.

CONSEQUENCES DE L'ETAT DE GUERRE SUR LE QUOTIDIEN DE LA SOCIETE

La vie quotidienne de la Société est, bien entendu, modifiée par l'état de guerre. Son administration est réduite à un *statu quo* général, reflet de la mobilisation des esprits et de l'anxiété provoquée par l'incertitude qui pèse sur l'issue du conflit. Quelques contraintes matérielles aggravent par ailleurs ce climat général d'immobilisme et d'attente.

Administration de la Société

Maintien du même Bureau pendant la durée de la guerre

Le Bureau de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, élu pour un an, lors de la dernière séance de décembre,

comprend un président, un vice-président (président l'année suivante) un secrétaire général, un secrétaire des séances, un archiviste et un trésorier.

En 1913, la Présidence est assurée par Paul Dechambre, Professeur de Zootechnie, la vice-présidence par Gustave Desoubry ancien chef de travaux, exerçant en tant que praticien à Versailles, le secrétariat général par le parasitologue Alcide Raillet, le secrétariat des séances par l'anatomo-pathologiste Georges Petit et les fonctions de bibliothécaire archiviste et de trésorier respectivement par Guérin, vétérinaire de la Seine et par Houzeau, libraire éditeur.

En 1914, pas de changement en ce qui concerne l'ossature : Raillet, Guérin et Houzeau, conservent leur fonctions. G. Desoubry devient Président et G. Petit quitte le secrétariat des séances pour devenir vice-président [6]. Première conséquence de la guerre : par suite des mouvements de personnes liés à la mobilisation et de la limitation des activités de la Société, le Bureau de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire est reconduit, à partir de 1915, maintenu d'année en année, identique à lui même jusqu'en janvier 1920 [11] [23] [44].

A cette date les changements ne portent que sur la Présidence confiée au Professeur Petit, et sur la vice-présidence confiée à P.-H. Martel chef du Service sanitaire vétérinaire de la Seine.

Ainsi, pendant six ans, la Présidence et l'ensemble des fonctions du Bureau auront été, exceptionnellement et pour la seule fois dans l'histoire de la Société, assurés par les mêmes personnes [139].

Suspension de l'élection de nouveaux membres

Dès l'annonce de la guerre, la Société interrompt son recrutement par élection. Il faut attendre 1920 pour que le souci de rajeunissement exprimé dans le discours du

nouveau président à l'occasion de l'assemblée générale soit concrétisé par l'élection immédiate de huit nouveaux membres aux sièges rendus vacants par le décès de huit membres titulaires pendant la période 1914-1918 [142]. A noter que, si le docteur Roux de l'Institut Pasteur obtient 22 voix sur 22 votants, l'élan patriotique pourrait expliquer que l'on observe en seconde place le Vétérinaire Général Fray qui jusqu'à ce jour ne s'était pas particulièrement distingué par ses contributions aux travaux de la Société.

Réduction des échanges de publications

En 1914 la Société reçoit 39 publications périodiques [7]. Ce chiffre est réduit à 20 en 1920 [140]. Ont disparues de la liste des périodiques échangés des revues allemandes, roumaines, russes, américaines, italiennes ainsi que treize revues françaises. Dans ce dernier cas il s'agit essentiellement d'éditions régionales.

Suspension des relations avec l'étranger

En 1912 la Société compte 35 membres correspondants étrangers, dont deux Autrichiens, quatre Allemands, et un Hongrois. Bien entendu, ces sept personnalités ne se retrouvent pas sur listes établies en 1920.

Les relations scientifiques avec les membres étrangers, interrompues par la guerre, reprennent progressivement à partir de mars 1919, avec une communication du Professeur Eduardo Perroncito de Turin intitulée : *Tumeur mélanique du bœuf, mélanose pulmonaire du bœuf et de la chèvre*. Puis, le 23 octobre une première candidature pour un siège de membre étranger est présentée : celle de Rafael Munoz Ximenez, professeur à l'Ecole vétérinaire de Montevideo.

Contributions citoyennes

- Participation à la documentation historique

Le 17 juin 1915, une circulaire générale du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est portée à la connaissance des membres de la Société, demandant à tous les organismes susceptibles d'être concernés par des travaux historiques de bien vouloir veiller à collecter les documents témoignant de « l'histoire de l'esprit public en France pendant la présente guerre, alors que les souvenirs sont encore dans leur fraîcheur et leur vérité ».

- Soutien à la « Ligue sanitaire française »

Cette Ligue a pour objet l'éducation sanitaire de la population. Pendant tout le conflit elle contacte régulièrement la Société dans le but d'y trouver un relais à son action [37] [52]. Si ces sollicitations sont rapportées, les éventuelles actions que la Société aurait entreprises pour y répondre ne le sont pas.

Les contraintes matérielles liées l'état de guerre

La censure

Lors de la séance du 17 février 1916, une circulaire du ministère de l'agriculture est portée à la connaissance des membres. Elle rapporte que « nombre de sociétés font paraître des bulletins qui ne sont pas régulièrement soumis à la censure et qui contiennent parfois des informations dont la publication est de nature à nuire aux intérêts de la Défense Nationale » et demande au président de la Société « de bien vouloir faire observer les règles de réserve qui s'imposent ».

Une lettre de même nature, mais plus précise, est lue lors de la séance du 16 mars. Les mémoires et communications des médecins sont nommément mises en causes. Le président rappelle la nécessité de soumettre la publication à la censure.

La seule trace d'autocensure relevée concerne un numéro d'identification d'Armée retiré de l'énoncé de l'affectation

d'un membre correspondant proposant un mémoire concourant pour l'attribution d'un prix [30].

En 1918, une communication de 12 pages du vétérinaire aide-major de 2^e Classe Maubussin, intitulée *Sur les gaz asphyxiants et protection du cheval contre leur action*, est censurée [84]. En revanche la communication du vétérinaire aide-major François intitulée *Observations recueillies sur deux groupes de chevaux soumis à l'action des gaz asphyxiants : le premier groupe en juin 1916 à Verdun ; le second en juin 1917, sur le front de l'Aisne*, n'avait pas été censurée en 1917 car purement descriptive d'après son titre. Or l'auteur y exposait les principes de la réalisation d'un masque à gaz pour chevaux, et des mesures complémentaires d'hygiène [69].

Les moyens financiers

Le fonctionnement de la Société est assuré par des dons et legs ainsi que par une subvention ministérielle. Cette subvention, de l'ordre de 5 000 francs, (soit 4 370 + 900 francs de subvention exceptionnelle en 1917) est supprimée en 1918 en raison de l'effort de guerre [95]. Elle ne sera rétablie qu'en 1920, à un niveau plus faible : 2 500 francs, et sur intervention du directeur de l'Agriculture [150]. Par ailleurs, par mesure d'économie, le *Bulletin* de la Société est édité en annexe du *Recueil de Médecine Vétérinaire*. Sur le plan matériel il faut constater que la qualité du papier se dégrade à partir de 1916 et ne sera pas rétablie en 1920. En revanche, le rythme d'édition est resté très régulier malgré la raréfaction des communications signalée précédemment.

LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE REFLET DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE FACE AU CONFLIT : L'ATMOSPHÈRE PATRIOTIQUE

Cette ambiance s'exprime de façon relativement discrète dans différents procès verbaux de séance. Elle apparaît à l'occasion des deuils, exprimant parfois un

sentiment anti allemand peu nuancé, ou donnant lieu à un certain lyrisme, habituel au début du XX^e siècle dans les échanges et discours officiels.

Les deuils de la Société

1914

Le déclenchement des hostilités est marqué lors de la reprise des séances (15 octobre) par une allocution patriotique du Président G. Desoubry [9], qui fait une allusion appuyée à la situation de la Belgique. Il est aussi marqué par l'annonce du premier vétérinaire tué par faits de guerre (vétérinaire aide-major Molas), puis des premières citations (vétérinaires aides-majors Audit et Riquier, cités à l'ordre de l'Armée).

1915

Le décès en service de Malherbe, membre titulaire de la Société, fait l'objet le 15 avril d'une rubrique nécrologique. Il semblerait que ce vétérinaire, âgé de cinquante et un ans, se soit porté volontaire à la mobilisation et qu'il ait été victime d'un surmenage provoqué par de fréquents déplacements ainsi que par la mise en place de mesures sanitaires visant à contrôler une épizootie de fièvre aphteuse dans les parcs à bétail dont il avait la responsabilité sanitaire.

1916

A la séance du 15 juin, lecture est donnée de la citation d'un membre titulaire de la Société. Il s'agit de Letard, praticien parisien mobilisé avec le grade de Vétérinaire major. Cette lecture entraîne une intervention patriotique de J. Jacoulet qui rapporte, notamment, les décès de trois des quatre fils du Vétérinaire principal Chardin, membre correspondant décédé.

L'expression du sentiment anti allemand

1914

Une délibération discutée et rédigée le 19 novembre est votée le 3 décembre, à

l'unanimité des membres présents moins une voix et une abstention sur 24 votants.

« La Société centrale de médecine vétérinaire indignée par les affirmations mensongères des savants, des recteurs d'Universités, et des professeurs allemands qui, dans des manifestations tristement célèbres, et qui resteront la honte de la "Kultur" ont approuvé et cherché à glorifier tous les actes de barbarie sauvage commis par les armées d'invasion; se basant sur les comptes rendus officiels concernant la conduite des armées ennemies dans les territoires envahis, décide de prononcer la radiation pure et simple de tous les associés et correspondants étrangers austro-hongrois et allemands. » [10]

J. Jacoulet prendra soin tout de même soin de faire remarquer que : « le vote que nous allons émettre ne peut pas, en l'état actuel, être un verdict d'indignité à l'adresse de n'importe lequel de nos associés ou correspondants étrangers pris individuellement ». La sanction, de principe, vise la collectivité.

1916

Lors de la séance du 19 octobre des félicitations sont adressées au Professeur Petit qui, avec Leudet du journal *Le Figaro*, a réalisé une enquête auprès de vingt-huit membres de l'Institut ou de l'Académie de Médecine, intitulée *Les Allemands et la Science*. Les auteurs avaient conclu : « il est démontré que l'Allemagne, malgré certains mérites que l'équité nous commande de lui reconnaître, ne possède dans aucun des domaines de la science la suprématie dont elle se prévaut ».

1918

Lors de la séance du 5 décembre, est lue une correspondance de Eloire, membre correspondant, domicilié dans le département du Nord, « séparé totalement du monde civilisé pendant 50 longs mois » [118].

Le soutien lyrique des Alliés

1915

A la séance du 15 juillet sont lues : une lettre confraternelle de sympathie et d'encouragement de l'Association Nationale des Vétérinaires Italiens et une lettre de la Société Vétérinaire de Russie, protestant contre l'utilisation des balles explosives et d'une façon générale contre « les infamies et atrocités austro-hongroise », y associant « les Sociétés vétérinaires de nos alliés chevaleresques qui versent avec nous leur sang pour la défense du droit et de la civilisation ».

1916

A l'occasion des fêtes de Pâques la Société reçoit une lettre de la Société des médecins vétérinaires de Kharkoff qui se termine par « Vive la France ! Vivent les défenseurs glorieux de Verdun ».

1919

Le 6 mars, la réception d'une délégation de vétérinaires américains conduite par le professeur et vétérinaire major Merillat est l'occasion d'un nouvel épanchement patriotique [128] :

« Le désintéressement, l'amour de la justice et du droit, l'ardent désir de voir les peuples jouir de la liberté pour laquelle nous avons déjà combattu à vos côtés, ont été les leviers de votre intervention. Vous vous êtes engagés dans la plus formidable des guerres, avec l'intention bien arrêtée d'imposer notre volonté commune à un ennemi sans scrupules, pour qui la loi n'est que l'assouvissement de ses appétits forcenés. Rien ne vous a rebutés. Grâce à l'appoint de votre sang jeune et généreux, versé en commun avec le nôtre, la victoire a couronné nos efforts. »

Auquel répond notre confrère Américain :

« Le patriotisme que vous avez montré durant les quatre années passées et l'activité que vous déployez maintenant pour vous remettre aux travaux de la vie

civile, à l'aube de la période de reconstruction, sont des qualités que la profession vétérinaire du monde entier admirera et pour lesquels je tiens à vous exprimer toute mon admiration ».

Le 15 mai, adresse de l'association des médecins vétérinaires roumains [131] :

« Dans la guerre contre les barbares qui ont bafoué toute les lois de l'honneur, du devoir et de l'humanité, la Roumanie a été puissamment aidée surtout par les fils de la grande généreuse et glorieuse France. L'Association Générale des Médecins Vétérinaires Roumains, profondément émue, vous prie de bien vouloir agréer l'expression de ses sentiments de gratitude et de reconnaissance éternelle pour l'immense appui donné à notre pays par les nombreux et éminents médecins vétérinaires français. »

Réponse :

« La Société Centrale de Médecine Vétérinaire qui, avec tous les vétérinaires français, a suivi, souvent avec angoisse, mais toujours avec admiration, les efforts de la vaillante Roumanie dans la lutte effroyable qu'elle a eu à subir, est particulièrement touchée des nobles sentiments exprimés dans votre dépêche [...]. »

A l'issue de la présentation d'un ouvrage transmis par la Société des Sciences Médicales du Grand Duché du Luxembourg, le Secrétaire général écrit « Les luxembourgeois nous ont donné au cours de la guerre de multiples preuves de leur attachement et certains comme le docteur Praum (élève de l'Institut Pasteur) nous ont rendu des services de la plus haute importance. »

1920

Salutations de la Société des Vétérinaires Serbes [141]. « Les vétérinaires serbes, dans la première réunion de leur société après la libération de la Serbie, se souviennent avec enthousiasme et gratitude de leurs collègues français du front de

Salonique et surtout de ceux qui ont servi dans l'armée serbe. Leurs hautes qualités professionnelles mises au service de notre cause commune avec un dévouement infatigable leur a gagné pour toujours l'admiration et la reconnaissance unanime de tous les vétérinaires serbes ».

Recherche de contact par les vétérinaires de « Petite Pologne » (partie de la Pologne) [145].

« C'était notre plus ardent désir, depuis longtemps, de nous mettre en relations avec nos confrères français. Malheureusement la guerre nous a empêchés (sic) d'exécuter notre projet. Maintenant que, grâce à la victoire de l'armée française, le monde civilisé peut reprendre sa vie culturelle et scientifique [...]. »

Lyrisme patriotique

Compte tenu de la façon de s'exprimer de l'époque et des circonstances, il peut être avancé que les membres de La Société ne se sont pas particulièrement épanchés et ont conservé une retenue certaine.

Ainsi, dans le procès verbal de la séance du 21 novembre 1918 [116] qui était la première après l'armistice, on ne retrouve qu'un seul indice de la fin du conflit : la lecture d'un télégramme envoyé de Buenos Aires par J. Lignières membre titulaire :

« Cœur plein d'allégresse pour fin victorieuse de la guerre. Pensée va à tous mes confrères militaires et civils, auxquels j'envoie expression de ma profonde admiration. »

Il faudra attendre deux mois après l'armistice pour que le Président de la Société, G. Desoubry, s'exprime avec un certain lyrisme dans son allocution de début d'année [124] :

« Personne n'a jamais désespéré de la France et de ses brillantes destinées : aux jours de tristesse nous étions sûrs que succéderaient des jours d'allégresse. Certes

nous avons souffert, dans nos fils, dans nos biens, dans notre amour de la justice et du droit, mais aussi quelle belle revanche ! Le mal est vaincu, le barbare est à terre, et nous pouvons entrevoir l'époque où régnera le respect de la pensée et de la fraternité entre les peuples. Tant de sang versé ne l'aura pas été en vain. Désormais la civilisation victorieuse fera triompher la véritable culture. Au reste avons-nous un autre moyen d'acquitter la dette souscrite envers ceux qui ont donné leur vie pour cet idéal ?

Ce m'est une joie profonde, après avoir durant ces quatre années de guerre exalté l'endurance de nos confrères et magnifié leur courage, de pouvoir en même temps que je m'incline respectueusement devant ceux qui sont tombés, saluer la Victoire, et de voir notre chère France, toujours plus belle, si fière de ses enfants, si digne d'admiration reconquérir la place que les destins lui avaient assignée.

CONCLUSION

L'analyse du *Bulletin* de la Société Centrale Vétérinaire pendant la période 1912-1920 permet d'apporter des éléments significatifs de réponse à la question : Quelle influence a joué la première guerre mondiale sur les activités et éventuellement le comportement de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire ?

Malgré les difficultés du moment, les activités scientifiques de cette Société ont été maintenues, dans leur volume et dans leur qualité, à un niveau honorable. De plus, elles rendent compte fidèlement des problèmes vétérinaires spécifiques au

conflit, ceux posés, dans leurs aspects cliniques et thérapeutiques, par le soutien des 1 880 000 chevaux et mulets, engagés dans le conflit par l'armée française [158].

Dans sa gestion, la Société semble retenir son souffle. L'absence des mobilisés et des engagés volontaires ainsi que la réduction globale de la production scientifique qui s'en suit n'expliquent probablement pas tout. La suspension des élections et le maintien de 1914 à 1920 du même Bureau pourraient être interprétés, en l'absence de justifications formelles exprimées dans les procès verbaux de séance, comme une marque de respect vis-à-vis de ceux qui font leur devoir sous l'uniforme.

Enfin, dans son comportement, la Société Centrale de Médecine Vétérinaire n'échappe pas à l'atmosphère patriotique qui imprègne le corps social français. Mais elle le fait avec une certaine retenue, si l'on considère la relative rareté des propos patriotiques et si on les compare, dans leur forme, au lyrisme de ceux de ses correspondants alliés.

En revanche, la position anti allemande et surtout la violence du vocabulaire utilisé dans son expression sont plus surprenantes pour un observateur du XXI^e siècle. Profitant du recul, ce dernier ne peut approuver la vision caricaturale de nos confrères de l'époque : celle d'un conflit opposant l'alliance des nations civilisées à la barbarie des nations germaniques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I - Références extraites du Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire rédigé et publié par Alcide Raillet et Georges Petit, en annexe du *Recueil de Médecine Vétérinaire*, Paris, Asselin et Houzeau éditeurs.

1912 *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXVI (692 pages).

- 1 BIDAULT H.C., « Gale démodécique du cheval », p 423-424.
- 2 « Statuts et Règlement intérieur de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire », p 5-18.
- 3 Compte rendu général des concours de 1912, p. 565-592.

1913 *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXVII (486 pages).

- 4 PÉROL Gustave, « Sur un nouveau traitement de la gale sarcoptique du cheval », p. 424-425.
- 5 TROUETTE G., « Sur le diagnostic clinique des localisations nasales de la morve et de la lymphangite épizootique », p. 164-165.
- 6 « Elections du Bureau pour l'année 1914 », p. 474.

1914 *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXVIII (396 pages).

- 7 « Echanges des publications », p 19-20.
- 8 ANONYME, « Les maladies du cheval de troupe », p. 302-307.
- 9 « Séance du 15 octobre. Allocution du Président », p. 341-343.
- 10 « Rapport de la commission désignée en comité secret, à la séance du 19 novembre 1914, pour étudier l'opportunité de la radiation des membres associés et correspondants austro-allemands », p. 376-377.
- 11 « Bureau de la Société en 1915 », p. 382.
- 12 DROUIN V.-F.et NAUDINAT S.-M., « L'intra-dermo-malléination », p. 385-389.

1915 *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXVIII (197 pages).

- 13 PETIT Gabriel, « Les sarcomes mélaniques des muscles du cœur et des vaisseaux », p. 398-416.
- 14 PETIT G., « Tumeurs mélaniques du Bœuf. Mélanose pulmonaire du Bœuf et du Cheval », p. 425-441.
- 15 PETIT G., « Mélanose palpébrale. Détails histologiques », p. 452-455.
- 16 PETIT G., « Pour teindre en bleu les chevaux à robe claire », p. 486-487.
- 17 PETIT G., « Cancer de la mamelle propagé à la vulve et généralisée chez une chatte », p. 491-494.
- 18 COQUOT A., « Traitement de la gale du cheval », p. 514-516.
- 19 FAYET P., « De l'intra-dermo-malléination-intrapalpébrale comme méthode de diagnostic de la morve », p. 516-534.
- 20 PETIT G., « Mélanose de la glande parotide », p. 536-539.
- 21 PETIT G., « L'épithéliome villositaire ou dendritique », p. 549-566.
- 22 PETIT G., « Les épithéliomes typiques ou atypiques de la mamelle, chez la chienne et la chatte », p. 567-573.
- 23 « Le Bureau de la Société en 1916 », p. 574.
- 24 JACOULET J. (Claude-Joseph-Jules), « Au sujet d'une stomatite érosive de nature indéterminée (chez le cheval) », p. 576-578.

1916 *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXIX (422 pages).

- 25 PÉROL G., « Moyen de contribuer à la guérison rapide de la fourbure aiguë en évitant la fourbure chronique chez les chevaux de l'armée », p 62-65.

- 26 CAZALBOU L. et MEYER, « Observations relatives à la morve », p. 116-120.
- 27 GUILLAUMONT et MOUSSE, « Traitement de la gale du cheval sur le front », p. 120-131.
- 28 ROBLIN et SARTHOU, « Réaction à la tuberculine et à la malléine dans des cas d'anasarque, de morve et de tuberculose », p. 132-136.
- 29 BRIDRÉ J.A., « La lymphangite épizootique en France ; diagnostic et traitement », p. 136-141.
- 30 « Séance du 4 mai 1916 », p. 143.
- 31 VELU Henri, « Essai de traitement de la lymphangite épizootique par le novarsenobenzol », p. 52-154.
- 32 DARRAS J., « Méthode de dressage Dumas appliquée aux chevaux indociles, spécialement d'origine américaine, en vue de leur utilisation pratique immédiate (attelage, monte, ferrage, etc.) », p. 157-164.
- 33 LARCHER O. (Oscar-Edmond-François), « Contribution à l'histoire des femelles d'oiseaux chez qui se développent les attributs extérieurs du sexe mâle », p. 174-183.
- 34 DESCAZEUX, « Traitement de la gale », p. 227-238.
- 35 PETIT G., « Les tumeurs bénignes de la mamelle chez la chienne et la chatte », p. 239-260.
- 36 PORET, « Solutions phéniquées et gaïacolées en injections intraveineuses contre la gourme, l'anasarque, la pneumonie contagieuse », p. 261-267.
- 37 « Lettre de la ligue sanitaire française », p. 295.
- 38 LEBRUN Octave, « Sur la rage », p. 311-314.
- 39 NICOLAS E., « La lymphangite épizootique en France. Son traitement par la méthode Chatelain et sa prophylaxie », p. 334-336.
- 40 AUBRY, « La lymphangite épizootique dans la région de Meknès. Organisation de la lutte », p. 337-345.
- 41 BELIN M., « L'autopyothérapie en médecine vétérinaire », p. 346-350.
- 42 LARCHER O., « Les blessures et les maladies des tortues terrestres et aquatiques », p. 351-358.
- 43 VELU H., « La lymphangite épizootique (2) Localisation, durée d'évolution », p. 385-388.
- 44 « Bureau de la Société pour l'année 1917 », p. 395
- 45 NICOLAS E., « Des conditions d'un bon abreuvement et des caractéristiques auxquelles devraient répondre les abreuvoirs installés dans la zone des armées », p. 395-402.
- 46 CHAPRON, « Observations relatives à l'incubation de la lymphangite épizootique », p. 402-404.
- 47 BELIN M., « Précipitation réversible par chauffage du sérum de chevaux morveux », p. 405-410.
- 1917** *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXX (554 pages).
- 48 MOUSSU Raymond, « Sur le traitement du javart cartilagineux sur le front », p. 72-74.
- 49 MARCENAC Louis-Noël, « Alimentation du cheval en campagne. Utilisation des déchets de cuisine », p. 76-85.
- 50 PRÉVÔT, « Une visite au dépôt anglais de chevaux malades », p. 109-112.
- 51 CAZALBOU L., « Au sujet du traitement de la lymphangite épizootique », p. 121-125.
- 52 « Lettre de la Ligue sanitaire française », p. 127-128.
- 53 FLORIOT, « Les méfaits de la boue », p. 133-139.
- 54 THEIS, « Note sur l'utilisation de la tourbe », p. 139-141.

- 55 GAY E., « Organisation du service dans dépôt de chevaux galeux traités par la méthode du Bain-Piscine », p. 152-155.
- 56 MARTEL P.-H., « La rage à Paris et dans le département de la Seine », p. 157-176.
- 57 TRUCHE C., « Traitement de la lymphangite ulcéreuse par bactériothérapie », p. 177-180.
- 58 FORGEOT Etienne, « L'auto-infection intestinale d'origine intestinale par stabulation prolongée dans les transports d'animaux par mer », p. 180-183.
- 59 FORGEOT E., « Quelques considérations d'ordre économique sur l'affection morvo-farcineuse dans l'armée », p. 183-186.
- 60 VELU H., « Le traitement curatif de la lymphangite épizootique par vaccinothérapie », p. 195-204.
- 61 LENEVEU G., « Statistique de vingt deux mois de chirurgie au D.C.M. de Vernon », p. 224-238.
- 62 MANGIN, « Traitement nouveau de la phtiriase équine », p. 239-242.
- 63 BELIN M., « De l'oxydothérapie dans le traitement du tétanos », p. 244-258.
- 64 BRINGARD, « Traitement nouveau des plaies chez le cheval et nos grands animaux domestiques », p. 259-263.
- 65 DESCAZEUX A.-E. et LAUGIER, « Notes complémentaires sur le traitement de la gale par les bains », p. 267-272.
- 66 HAAS F.-J. (Isidore-François-Joseph), « Du traitement du javart cartilagineux par l'amaigrissement du bourrelet et de la paroi et le passage dans la fistule d'une mèche imprégnée de vésicatoire », p. 272 - 273.
- 67 HAAS F.-J., « Description d'une piscine anglaise destinée à donner des bains aux chevaux de l'armée britannique », p. 324-328.
- 68 PETIT G., « Les tumeurs conjonctives mixtes de la mamelle chez la chienne », p. 355-362.
- 69 FRANÇOIS Louis, « Effets des gaz asphyxiants sur le cheval (1). Observations recueillies sur deux groupes de chevaux soumis à l'action des gaz asphyxiant (Verdun juin 1916 et Aisne juin 1917) », p. 372-379.
- 70 « Présentation de l'ouvrage *Guide pratique du vétérinaire en campagne et à l'intérieur* de Houdemer », p. 432.
- 71 DESOUBRY Gustave, « Stomatite contagieuse du cheval », p. 441-443.
- 72 FAYET et LEYSSE, « Une localisation rare de la lymphangite épizootique(1) Présentation des pièces », p. 444- 446.
- 73 LENEVEU, De la réparation chez le cheval des pertes de substances cutanées par des semis dermo-épidermiques. p 446-452
- 74 VELU H., « La pyothérapie de la lymphangite épizootique telle qu'elle se pratique au Maroc », p. 452-455.
- 75 BELIN M., « Note complémentaire relative à la préparation du pyo-vaccin employé dans le traitement des lymphangites épizootiques et ulcéreuses », p. 462-465.
- 76 SORRIAU P., « Les différentes méthodes d'opération du javart » p. 491-496.
- 77 MARCENAC L.-N., « Localisation et extraction des projectiles de guerre », p. 498-508.
- 78 FAYET, « Quelques observations sur la lymphangite ulcéreuse », p. 508-511.
- 79 VELU H., « Quelques cas typiques de traitement de la lymphangite épizootique par la pyothérapie », p 511- .
- 80 FRANS, « Lymphangite épizootique ; quelques traitements », p 527-533.
- 81 JOLLY, « Sur la stomatite vésiculeuse contagieuse du cheval », p 534-540.
- 82 BELIN M., « Contribution à l'étude de la précipitation réversible obtenue par chauffage du sérum de chevaux morveux », p 541-544.

- 83 BRIDRÉ J.-A., « Leucocytothérapie ou pyothérapie aseptique. Son emploi dans certaines lymphangites du cheval », p. 34-37.
- 84 Censure de la communication de Maubussin intitulée « Sur les gaz asphyxiants et la protection du cheval contre leur action ». p. 39.
- 85 LARCHER O., « Blessures et maladies des crocodiliens », p. 45-56.
- 86 FLORIOT, « Facteurs influençant la morbidité et la mortalité chez les chevaux d'artillerie en campagne », p. 62-72.
- 87 BELIN M., « Les réactions locales dans le traitement des lymphangites épizootiques et ulcéreuses par la pyothérapie », p. 72-79.
- 88 VELU H., « Quelques considérations sur l'efficacité et la non spécificité absolue de la pyothérapie anticryptococcique chez le cheval », p. 79-85.
- 89 LARCHER O., « Blessures et maladies des caméléons », p. 86-96.
- 90 CAZALBOU L., « Morve et lymphangite épizootique » p. 96-100.
- 91 AUBRY, « Observations pratiques sur la lymphangite épizootique. Sa prophylaxie et son traitement », p. 100-105.
- 92 ORGEVAL, « Rations insuffisantes, mal équilibrées et coliques de sable », p. 105-111.
- 93 LARCHER O., « Blessures et maladies des sauriens » p. 113-138.
- 94 MULLIE, « L'oxydothérapie dans un cas de tétanos aigu », p. 157-160.
- 95 « Subvention 1918 non accordée : séance du 17 mars » p. 161.
- 96 MOUQUET Alfred, « Deux autopsies de mouflons. Tuberculose », p. 162-166.
- 97 MOUQUET A., « Echinococcose des séreuses chez le singe. Cystiques rencontrées chez le cerf, daim et mouflon », p. 166-170.
- 98 VELU H., « Les réactions locales dans la pyothérapie ; deuxième note », p. 179-182.
- 99 LARCHER O., « Blessures et maladies des ophidiens », p. 182-221.
- 100 FRANC J., « Remonte des officiers de l'infanterie et de l'infanterie en général », p. 229-233.
- 101 CAZALBOU L., « A propos de la gale », p. 233-243.
- 102 BELIN M., « Des lymphangites contagieuses du cheval. A : nouvelle terminologie ; B : Contribution à l'étude du traitement par la pyothérapie », p. 243-251.
- 103 MOUQUET A., « Autopsie d'un hippopotame. Considérations diverses », p. 266-272.
- 104 DESCAZEAUX J., « Traitement de la gale par les solutions sulfo-crésylées », p. 273-279.
- 105 CHAMPETIER, « Le traitement de la gale », p. 282-286.
- 106 VEL, « Au sujet des heureux effets de la pyothérapie non spécifique dans le traitement des lésions pyogènes », p. 289- 293.
- 107 THOMAS, « Contribution à l'étude des lymphangites ulcéreuses par la pyothérapie », p. 292- 296
- 108 MONVOISIN Alexandre-Augustin, « A propos du traitement de la gale par l'anhydride sulfureux », p. 306-307.
- 109 DONNAT C., « La lymphangite épizootique et son traitement », p. 307-311.
- 110 LAGNEAU Auguste-Henri, « Quelques aperçus sur les lymphangites », p. 311-315.
- 111 CAPMAU, « Quelques observations sur la lymphangite épizootique. Méthode de Velu et de Belin » p. 337-360.
- 112 CAZALBOU L., « Un moyen pratique de diagnostic dans la gale des équidés. p 403-404
- 113 FRANC J., « La gale au front. Sa prophylaxie. Son traitement », p. 440-446.
- 114 MOUQUET A., « Troubles gastriques chez la girafe », p. 464-467.
- 115 FRANC J., « Pyothérapie. Son emploi en campagne. Considérations nées de l'expérience », p. 469-482.
- 116 « Séance du 21 novembre 1918 », p. 468.

- 117 CURASSON G. (Georges-Charles-Maurice), « Sur le traitement des trypanosomiasés animales au Soudan », p. 482-483.
- 118 « Séance du 5 décembre 1918 », p. 489.
- 119 CURASSON G., « Une maladie du dromadaire analogue au farcin du bœuf », p. 491-497.
- 120 CURASSON G., « Le galyl dans le traitement de la souma du cheval » p. 497-500.
- 121 CURASSON G., « Le cheptel soudanais et l'après guerre » p. 502-505.
- 122 CURASSON G., « Le diagnostic de la péripneumonie bovine dans la brousse », p. 506-509.
- 123 MARCENAC L.-N., « 'Pâtes' et 'pommades' dans le traitement des dermatoses », p. 508-511.
- 1919** *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXXII (497 pages).
- 124 « Séance du 9 janvier 1919, allocution du Président »
- 125 TASKIN Jacques, « Sur le traitement des lymphangites bacillaires et cryptococciques », p. 37-40.
- 126 DARRAS et BRIDRÉ, « Note sur une stomatite érosive, de nature indéterminée des chevaux et des mulets », p. 55-56.
- 127 BELIN M., « Traitement de la lymphangite contagieuse par la pyothérapie. Nouvelles expériences », p. 73-93.
- 128 « Réception du vétérinaire-major Mérillat », p. 107.
- 129 CAZALBOU L., « Gale et sulfuration », p. 119-126.
- 130 TASKIN J., « Traitement de la lymphangite cryptococcique par le sérum d'animal guéri », p. 138-139.
- 131 « Adresse de l'association générale des médecins vétérinaires roumains », p. 171.
- 132 BERTON P., « Deux observations sur les lésions cutanées déterminées par l'ypérite », p. 186-189.
- 133 CAZALBOU L., « Variation de l'état d'entretien en fonction de la chaleur du milieu extérieur, sur des chevaux galeux, tondus et pommadés », p. 192-195.
- 134 BASSET Jean, « Sur la police sanitaire de la rage », p. 331-335.
- 135 MARTEL P.-H., « Au sujet de la prophylaxie de la rage dans le département de la Seine », p. 340-353.
- 136 BASSET J., « Police sanitaire de la rage », p. 356-367.
- 137 LIGNIÈRES J., « Sur une affection d'aspect typhoïde apparue à Buenos Aires en 1914 sur des chevaux destinés à la France au moment de leur embarquement », p. 396-401.
- 138 BASSET J., « Sur la police sanitaire de la rage. Un arrêté draconien, inopérant et illégal », p. 421-434.
- 139 « Election du Bureau pour l'année 1920 », p. 481.
- 1920** *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, volume LXXIII (551 pages).
- 140 « Echange des publications », p. 19.
- 141 « Témoignage de reconnaissance des vétérinaires serbes », p. 70.
- 142 « Elections de membres associés et correspondants, séance du 19 février 1920 », p. 72-74.
- 143 EVEN V., « Sur une affection d'aspect typhoïde apparue à Buenos-Aires en 1914 sur des chevaux destinés à la France au moment de l'embarquement », p. 75-92.
- 144 TASKIN J., « Traitement des lymphangites contagieuses par la pyothérapie », p. 113-115.
- 145 « Témoignage de reconnaissance des vétérinaires polonais », p. 159.

- 146 BELIN M., « Traitement des lymphangites contagieuses du cheval et des plaies en général par la pyothérapie (mémoire de candidature pour le Prix Paugoué) », p. 219-224.
- 147 CHARON, « Notes sur un système d'écurie, un abreuvoir pliant, un seau de toile, un nouveau procédé de pansage. (mémoire de candidature pour le Prix Paugoué) », p. 231-233.
- 148 LÉPINAY, VIGEL, CHOLLET, « Thérapeutique de la gale chevaline par les gaz sulfureux. (mémoire de candidature pour le Prix Paugoué) », p. 247-248.
- 149 VELU H., « La lymphangite épizootique, son importance, sa contagion, ses symptômes et son traitement par la pyothérapie. (mémoire de candidature pour le Prix Paugoué) », p. 293-299.
- 150 « Rétablissement de la subvention du ministère de l'Agriculture », p. 307.
- 151 BROCCQ-ROUSSEU D., « Utilisation des algues marine pour la nourriture des chevaux. », p. 329-355.
- 152 « Prix remis par la Société Centrale de Médecine Vétérinaire en 1920 », p. 462-463.
- 153 FORGEOT E., « Essais de traitement de la lymphangite épizootique par les cultures, chauffées de cryptococoques », p. 489-496.

II Communications de Léon Moulé

154 Correspondance de Claude Bourgelat, in : *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*.

1916

p 67-80 (Bourgelat intime) ; 91-104 (ses amis, ses travaux) ; 279 -294 (ses diverses fonctions); 315-326 (haras, Ecole de Lyon) ; 365-374 (Ecole de Lyon).

1917

p 209-214 (Ecole vétérinaire de Limoges, enseignants); 249-253 (épizooties) ; 289-302 (1754-1760) ; 329-334 (1762-1763) ; 363-365 (1763).

1918

p. 171-176 (1763); 222-224 (1763) ;258-264 (1763) ; 299-304 (1763) ; 316-336 (1763-1764) ; 361-400 (1764) ; 512-520 (1764-1765).

1919

p 46-48 (1765) ; 101-103 (1765) ;127-135 (1766-1767) ;155-167 (1768-1769) ; 223- 229 (1770-1771) ; 265-271 (1771-1776).

155 « L'industrie mulassière dans l'antiquité », *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, 1919, p. 319-326 ; 368-375 ; 435-438.

156 « Histoire de la Médecine vétérinaire au XVII^e siècle », *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, 1920, p. 210-22 ; 374-380.

157 « Le cheval d'armes ou de guerre dans la Grèce antique », *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, 1920, p. 401-436.

III Autres sources

158 « Section Technique Vétérinaire. Statistiques du service vétérinaire, guerre 1914-1918 », *Revue Vétérinaire Militaire*, 1922, p. 7-35 ; 199-215 ; 299-309.